

262.91
A28
no20
1948

PONTIFICAUX

N° 20

LES PROFESSIONS

PIE XII



AVIATEURS

(12 juin 1947)

OPHTALMOLOGISTES

(30 septembre 1947)

ARTISANS

(20 octobre 1947)

APICULTEURS

(28 novembre 1947)

EMPLOYÉS DE TRAMWAYS

(13 avril 1948)

CHEMINOTS

(22 février 1948)

CHIRURGIENS

(20 mai 1948)

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

MONTREAL

ÉCOLE NORMALE CHAMPAGNE

ACTES PONTIFICAUX



PREMIÈRE SÉRIE

1. **Encycliques** : « *Vix pervenit* » sur les contrats (Benoît XIV); « *Acerbo nimis* » sur l'enseignement de la doctrine chrétienne (Pie X). — 15 sous.
2. **Action féminine** (Pie XII). — 15 sous.
3. **Syndicats et œuvres économique-sociales** (Léon XIII, Pie X, Benoît XV, Pie XI, Pie XII). — 15 sous.
4. **Le Règne du Christ** (Pie X). Encycliques: *E supremi apostolatus* sur la restauration dans le Christ; *Il fermo proposito* sur l'Action catholique. — 15 sous.
5. **Autour du Consistoire** (Pie XII). — Message de Noël; Allocution au Consistoire secret; Allocutions aux nouveaux cardinaux. — 15 sous.
6. **Encyclique « Orientales Omnes »** sur l'Église ruthène (Pie XII). — 15 sous.
7. **La Question sociale** (Léon XIII, Benoît XV, Pie XI, Pie XII). — 10 sous.

DEUXIÈME SÉRIE

8. **L'Apostolat de la Prière** (Pie XII). — Lettre et radio-messages. — 10 sous.
9. **Groupements de jeunes** (Pie XII). — Formations sportives; J. O. C.; Scoutisme. — 10 sous.
10. **Les grandes directives** (Pie XII). — La famine; L'Église face à la situation présente; La voix de la conscience (Noël 1946). — 10 sous.
11. **Au service de l'enfance** (Pie XII). — L'Œuvre de la Sainte-Enfance; Pour les enfants indigents; Devoirs et droits des instituteurs. — 10 sous.
12. **Théâtre, cinéma, radio, presse** (Pie XII). — 10 sous.

Bx
850
A28
NO 20
1948

ACTES PONTIFICAUX

N° 20

Les professions¹

Aux aviateurs²

(12 juin 1947)

C'est sous d'heureux auspices que vous avez inauguré le nouveau service aérien. La bénédiction donnée au premier avion, qui a atteint la Ville Éternelle, attirera, Nous en avons la ferme confiance, la protection de Dieu sur tous les vols futurs; et votre désir de terminer et de conclure, pour ainsi dire, votre vol inaugural dans cette Cité du Vatican, en Notre présence, est un acte d'hommage, que Nous apprécions hautement. Il Nous offre d'ailleurs une excellente occasion de vous exprimer Nos félicitations et Nos vœux pour cette nouvelle ligne qui, établie entre le Nord et le Sud de l'Europe, entre deux peuples industriels et amants de la paix, facilitera et encouragera ces échanges culturels et commerciaux, d'une si grande importance pour renouer des liens de mutuelle confiance et d'amitié.

Par votre profession même, vous êtes intéressés, Messieurs, à ces échanges d'idées, à cette coopération économique. N'a-t-il pas une valeur symbolique, le choix qu'on a fait de vos personnes, comme hôtes honorés de ce premier vol? Vous userez certainement de votre pouvoir et de votre influence, pour abaisser et non pour dresser les barrières entre nations; pour mitiger et éliminer les causes de discorde, et non pour les fomenter et les exacerber; pour améliorer le triste état actuel de la société humaine, non

1. Les *Actes Pontificaux* ont déjà publié plusieurs allocutions de Pie XII concernant diverses professions: n° 11, Devoirs et droits des instituteurs; n° 12, Directives aux responsables du théâtre, du cinéma et de la radio, aux journalistes; n° 13, Conseils aux agriculteurs; n° 15, Quatre allocutions aux médecins: Norme de la morale chrétienne, Le bon Samaritain, Responsabilité du médecin, Mission des médecins-dentistes. On peut se procurer ces fascicules à notre secrétariat. (Note de l'E. S. P.)

2. Allocution aux représentants de la Société royale d'Aviation hollandaise.

point au moyen de vains mirages et de fallacieuses promesses, mais en ajoutant de nouvelles énergies à la vie spirituelle et morale de tous ses membres.

Cela signifie en premier lieu que les hommes doivent connaître Dieu et obéir à sa loi. Il n'y a pas d'autre voie pour réaliser l'union et la paix. Le salut du monde est venu par Celui qui fit toujours ce qui plaît au Père (Io. 8, 29), et les fruits de ce salut seront gardés et thésaurisés par ceux qui suivent l'exemple du Maître divin. Puisse cette grâce être à jamais le précieux trésor de vos compatriotes, auxquels va Notre affectueuse bénédiction, en cette heure de rénovation de leur vie normale, libre et pacifique, sous la bienveillante égide de Sa Majesté votre gracieuse Reine.

Sur vous et sur tous ceux qui vous sont chers, Nous invoquons les meilleures faveurs du Ciel.

Aux ophtalmologistes

(30 septembre 1947¹)

La pensée, qui a inspiré votre demande de vous réunir ici près de Nous, suffisait à elle seule à vous assurer de Notre part l'accueil le plus favorable; accueil qui vous était dû, d'ailleurs, à un autre titre, celui de bienfaiteurs insignes de l'humanité. Votre profession, en effet, vous fait consacrer vos soins à deux des biens les plus précieux de l'ordre naturel: l'œil et la vue dont l'œil est l'organe; biens si précieux, que le langage commun en a fait, à cause de leur excellence, comme le terme suprême de comparaison, et non seulement le langage humain, mais la parole divine elle-même dans la Sainte Écriture. Si les hommes croient avoir tout dit quand ils affirment d'une chose qu'ils l'aiment comme la pupille de leurs yeux, ils ne font qu'atténuer la parole de Dieu lui-même, qui, par la voix de ses prophètes, assurait que, « qui touchait à son peuple, touchait à la pupille de ses yeux » (cfr *Zach.* 2, 8). Elle était bien touchante la plainte d'Iphigénie, qui en route vers le sacrifice fatal s'écriait: « Il est si doux de voir la lumière » (Euripide, *Iphigénie en Aulide*, v. 1218-1219), et cependant, elle semble moins émouvante que la réponse du vieux Tobie à l'Ange: « Quelle joie se peut-il encore trouver pour moi, qui suis assis dans les ténèbres, et ne vois point la lumière du jour? » (*Tob.* 5, 12), ou que l'espérance débordante de Job au plus profond de ses angoisses: « Je verrai mon Dieu dans ma chair; moi-même je le verrai, mes yeux le contempleront, et non pas un autre que moi » (*Job* 19, 27).

Les souffrances de l'œil: qui pourrait s'en faire une idée sans les avoir éprouvées et, d'autre part, qui n'en a suffisamment goûté pour deviner le degré qu'elles peuvent atteindre? Un imperceptible grain de poussière semble intolérable, et, tant qu'il reste dans l'œil, il peut rendre l'homme incapable de poursuivre son travail. Et pourtant qu'est-ce là en comparaison de la plus légère conjonctivite, d'un ulcère passager de la cornée?

L'œil peut souffrir de tant de manières de ses parties protectrices et extérieures jusqu'aux plus profondes, sans parler des souffrances morales, conséquences bien humaines, mais si compréhensibles, de la transformation d'un visage aimé qu'illuminaient déjà deux yeux, les plus beaux, les plus purs.

1. Allocution aux membres de la Société des ophtalmologistes italiens.

Quels progrès ont réalisés votre science et votre art, après la découverte de l'ophtalmoscope de Helmholtz, et surtout depuis les travaux de Bichat! Bien des affections se classaient primitivement sous le nom générique d'ophtalmie: et voici qu'est apparue, avec la diversité des causes qui les produisaient, l'innumérable multiplicité de ces infirmités. Infections variées, blessures, faiblesse générale, usure sénile; et puis, ces pauvres yeux brûlés par le climat, par la lumière trop vive, par le soleil ardent, par l'excès de travail, par les larmes aussi.

On a dit avec vérité que certaines choses ne pouvaient être vues que par des yeux qui ont beaucoup pleuré. Mais un jour, lorsque apparaîtra la grande lumière qui brille sans ombre, et qui n'éblouit pas, Dieu, là-haut, « absterget omnem lacrimam ab oculis eorum » (*Apoc.* 21, 4), essuiera toute larme des yeux de ses élus. Il n'y aura plus, alors, ni deuils, ni douleurs, ni pleurs, parce que leur temps sera passé. Devant l'impossibilité de connaître dès ici-bas le jour de cette céleste lumière, vous voudriez, vous, au moins conserver ou raviver, pour la joie des pauvres mortels, la vue de celle qui resplendit sur notre terre. En l'intime de votre cœur, il vous semble entendre comme en un écho le cri suppliant de l'aveugle: *Ut videam! Que je voie!* Avec patience, avec application, vous scrutez le merveilleux appareil d'optique que Dieu lui-même a fabriqué, et en regard duquel les plus perfectionnés — et il y en a de si parfaits — ne paraissent que machines grossières. Vous en découvrez pourtant les défauts accidentels que vous savez corriger, les infirmités que vous savez guérir, les lésions que vous savez réparer, l'usure à laquelle, dans une certaine mesure, vous savez porter remède.

Après avoir si cordialement compatit aux douleurs, et avoir travaillé avec tant d'attention à les soulager, vous ne connaissez pas plus belle récompense de la part de vos clients que d'entendre de leurs lèvres, que de lire surtout dans leur regard illuminé, cette parole toute simple, d'une reconnaissance émue: *Je vois!* Mais une récompense infiniment plus belle vous est offerte par le « Père des lumières » (*Jac.* 1, 17), qui veut donner à vos intelligences, en cette vie, la lumière de la foi, afin qu'il vous soit accordé un jour d'entrer pour l'éternité dans la lumière de la gloire.

Avec quelle affection Notre cœur demande-t-il pour vous cette récompense, en gage de laquelle nous vous donnons, à vous, à vos familles, à tous ceux qui vous sont chers, Notre Bénédiction apostolique.

Aux artisans

(20 octobre 1947 ¹)

De grand cœur Nous vous saluons, réunis ici devant Nous, chers fils et chères filles, représentants de l'artisanat chrétien de toutes les régions d'Italie, rassemblés à Rome pour votre premier Congrès National.

Bien que la force des circonstances ait, au cours des cinquante dernières années, fait converger l'action sociale de l'Église principalement (non exclusivement) vers les ouvriers de l'industrie, cela n'a affecté en rien cependant l'intérêt et l'amour dont l'Église a toujours été animée pour l'artisanat.

Ce sentiment se fonde, avant tout, sur des raisons historiques: dans l'ordre social du passé, à travers les siècles, l'artisan et ses corporations ont exercé, même sur le plan ecclésiastique, une influence remarquablement bienfaisante. En fait ces corporations étaient en même temps des confraternités religieuses et remplissaient les devoirs qui sont aujourd'hui propres aux organisations catholiques.

Mais les rapports entre l'Église et l'artisanat ont un fondement encore plus profond et essentiel, comme c'est le cas pour le groupe des agriculteurs. L'Église désire que certaines limites soient apposées à l'infériorité, qui, pour l'homme moderne, dérive du triomphe et de la prédominance de la machine et du développement toujours croissant de la grande industrie. Dans l'artisanat, au contraire, le travail personnel a conservé, du moins jusqu'à présent, sa pleine valeur. L'artisan transforme la matière première, et conduit à son terme tout le travail, auquel il est intimement lié, et dans lequel il trouve un champ largement ouvert pour sa capacité technique, son habileté artistique, son bon goût, la finesse et la dextérité de ses mains en des produits bien supérieurs, sous cet aspect, aux objets impersonnels et uniformes, fruits de la fabrication en série. C'est pourquoi la classe des artisans est comme une milice choisie pour la défense de la dignité et du caractère personnel du travailleur.

En outre, alors que la lutte contre la nature entre patrons et travailleurs est souvent si âpre, l'artisanat est resté, d'une manière générale, préservé de cette opposition. Son petit atelier présente encore bien souvent un caractère familial. Les ouvriers et

1. Allocution aux Artisans chrétiens.

les apprentis, sous la conduite du chef ou « maître », collaborent tous ensemble à la confection de l'objet demandé. Ainsi l'artisanat est une milice choisie également pour la sauvegarde de la paix sociale, pour la restauration et la prospérité de l'économie nationale.

Mais, comme toutes les autres œuvres civilisatrices, l'artisanat ne peut lui non plus remplir sa fonction culturelle et sociale, s'il n'est imprégné d'esprit chrétien. La Croix ne doit jamais disparaître de vos familles et de votre établissement, et elle doit être le signe d'une foi toujours vive et d'une sainte crainte de Dieu. Cette foi et cette crainte doivent guider et diriger vos pensées, vos paroles et vos actes. Ne manquez pas de prier ensemble, dans votre négoce ou dans votre atelier, « rendant toujours grâces pour toute chose à Dieu Notre Père, au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ » (*Eph.* 5, 20).

Chers fils et chères filles, Nous nourrissons pour vous deux désirs profonds. Pendant plus d'un siècle, l'artisanat a dû lutter pour son existence en face de la grande industrie toute puissante et conquérante. Mais il a montré force de résistance et vigueur vitale. Même dans les régions les plus industrielles et riches de grandes fabriques, il a gagné à nouveau du terrain, en ces dernières années, et il peut regarder l'avenir avec un sentiment de confiance et d'attente.

Vous combattez, à présent, pour le caractère chrétien de votre groupement. Si vous perdiez ce caractère, cela équivaldrait à rendre inefficaces pour la vie publique et à étouffer les fortes énergies religieuses et morales présentes dans l'artisanat chrétien. Restez donc conscients de l'importance et de la signification de votre action, et travaillez, avec prudence sans doute, mais aussi avec ténacité, fierté et courage chrétien.

En gage de la grâce surabondante de Notre Seigneur Jésus-Christ « qui est au-dessus de toute chose Dieu béni à travers les siècles » (*Rom.* 9, 5), qui lui-même exerça le métier d'artisan, en gage de la protection de votre céleste Patron, saint Joseph, et de l'amour maternel de sa très pure Epouse Marie, Nous vous accordons de tout cœur à vous, à vos familles, à votre Association, Notre paternelle Bénédiction apostolique.

Aux apiculteurs

(28 novembre 1947 ¹)

Votre présence en si grand nombre, votre désir de vous rassembler devant Nous, chers fils, Nous procure un vrai réconfort; Nous vous exprimons donc de tout cœur Notre gratitude et pour vos hommages et pour vos dons, les uns et les autres particulièrement agréables. Au-dessus de la valeur matérielle ou technique, le travail qu'ils représentent offre, par sa nature et par sa signification, un intérêt psychologique, moral, social, et même aussi religieux, d'un grand prix. Les abeilles n'ont-elles pas été chantées par la poésie, non moins sacrée que profane, de tous les temps?

Ces abeilles, mues et dirigées par l'instinct, vestige et témoignage de la sagesse invisible du Créateur, quelles leçons ne donnent-elles pas aux hommes, lesquels sont — ou devraient être — guidés par la raison, vif reflet de l'intelligence divine!

Exemple de vie et d'activité sociale, où chaque catégorie a sa tâche à remplir et la remplit exactement — on serait presque tenté de dire: consciencieusement, — sans envie, sans rivalité, dans l'ordre, à la place assignée à chacune, avec soin et amour. Même l'observateur le plus inexpérimenté en matière d'apiculture admire la délicatesse et la perfection de ce travail. Bien différente du papillon qui voltige de fleur en fleur par pur amusement, de la guêpe et du frelon, agresseurs brutaux, qui semblent ne vouloir faire autre chose que le mal, sans avantage pour personne, l'abeille pénètre jusqu'au fond du calice, diligente, active et si délicate que, une fois recueilli son précieux butin, elle quitte doucement les fleurs, sans avoir en rien lésé le léger tissu de leur parure, sans avoir fait perdre à un seul de leurs pétales sa fraîcheur immaculée.

Ensuite, chargée du nectar parfumé, du pollen, du propolis, sans tours capricieux, sans retard, rapide comme une flèche, en un vol d'une précision impeccable et sûre, elle rentre dans la ruche, où se poursuit courageusement le travail interne pour l'élaboration des richesses récoltées soigneusement pour la production de la cire et du miel. *Fervet opus, redolentique thymo fragrantia mella* (Virg. *Géorg.* IV, 169). Ah! si les hommes savaient et voulaient écouter les leçons des abeilles;

Si chacun savait accomplir, dans l'ordre et dans l'amour, au poste fixé par la Providence, son devoir quotidien;

1. Audience lors du Congrès national italien d'apiculteurs.

Si les hommes savaient avec délicatesse, avec élégance — pour parler suivant le langage humain, — avec charité — pour parler chrétiennement — dans les relations avec leurs semblables, tirer profit de ce que ceux-ci portent de bon et d'honnête dans le fond intime de leur cœur, sans les offenser par indiscretions ou par fierté, sans altérer la virginité de leur pensée ou de leur amour;

S'ils savaient s'assimiler, sans jalousie et sans orgueil, les richesses acquises au contact de leurs frères, et les élaborer à leur tour par la méditation et le travail de leur propre esprit et de leur propre cœur; si, en un mot, ils apprenaient à faire par vertu d'intelligence et de sagesse, ce que les abeilles font par instinct, combien meilleur serait le monde!

En travaillant comme les abeilles, dans l'ordre et dans la paix, les hommes apprendraient à goûter et à faire goûter aux autres le fruit de leurs fatigues, le miel et la cire, la douceur et la lumière dans la vie d'ici-bas. Au contraire, combien souvent, hélas! ne gâtent-ils pas les choses les meilleures et les plus belles par leur âpreté, leur violence, leur malice; combien souvent ne savent-ils pas ne trouver et ne chercher en tout que l'imperfection et le mal, et, dénaturant les intentions les plus droites, tourner en amertume le bien lui-même.

Qu'ils apprennent donc à pénétrer avec respect, avec confiance, avec charité, discrètement, mais profondément, dans l'esprit et dans le cœur de leurs semblables; alors ils sauront, comme les abeilles, découvrir dans les âmes les plus humbles le parfum de nobles qualités, d'éminentes vertus, parfois ignorées de ceux-là mêmes qui les possèdent; ils sauront discerner dans le fond des intelligences les plus obtuses, des esprits les plus incultes, dans le fond même des pensées de leurs adversaires, au moins quelque trace de sain jugement, quelque lueur de vérité et de bonté.

Quant à vous, chers fils, qui, penchés sur vos ruches, accomplissez avec tout le soin possible les plus variées et les plus délicates opérations de l'apiculture, laissez votre esprit s'élever en un vol mystique, pour goûter la suavité de Dieu, la douceur de sa parole et de sa loi (*Ps. XVIII, 11; CXVIII, 103*), pour contempler la lumière divine dont est symbole la flamme de la cire, produit de la mère abeille, ainsi que le chante l'Église dans son admirable liturgie du Samedi-Saint: *Alitur enim liquantibus ceris, quas in substantiam pretiosæ hujus lampadis apis mater eduxit.*

Bénédiction apostolique.

Aux employés de tramways

(13 avril 1948¹)

Soyez les bienvenus, chers fils, qui avez si vivement désiré Nous exprimer vos sentiments de filiale dévotion et recevoir de Nos lèvres l'encouragement et le réconfort puisés dans Notre cœur. Vous en avez besoin pour accomplir avec dignité et courage votre lourd et souvent pénible service; d'autant plus pénible que bien peu savent apprécier pleinement l'énergie dont vous devez faire preuve, soit pour élever votre vie chrétienne à la hauteur de vos aspirations, soit pour faire front aux responsabilités et aux fatigues inhérentes à votre travail.

LES DIFFICULTÉS DU MÉTIER

Anxieux, affairés, avides de se faire du large au milieu de la cohue et de monter ou de descendre en se faulant devant les autres, les voyageurs, qui n'ont pas eu occasion de vous connaître dans l'intimité de votre vie privée, ne soupçonnent même pas les peines et les angoisses que vous endurez. C'est au fond le sort commun de presque tous les agents des services publics, le vôtre en particulier.

Nous savons bien que les habitudes civiles et les saines traditions du peuple romain rendent, au moins ordinairement, tolérable le fait de se trouver dans les tramways même durant les heures de plus grande affluence. Mais tout en admettant la bonne volonté de la plus grande partie du public, quelles responsabilités pèsent sur le *receveur*, quelle attention et quelle vigilance on requiert de lui. Sans parler du surcroît de fatigue que lui cause l'éloignement de son habitation du lieu de travail, l'employé bloqué pour de longues heures par sa tâche habituelle, assailli par la foule qui se presse et se presse, doit entendre, comprendre, distinguer tout le monde à la fois; ceux qui prétendent: l'un aller plus avant, l'autre avoir des renseignements et des égards, celui-là recevoir immédiatement le change, souvent compliqué, de sa monnaie. Il doit être bien attentif à faire tout de suite le compte de chacun, à ne pas accepter de faux billets, à ne pas laisser passer inaperçus dans le flot incessant des nouveaux venus, les malhonnêtes qui ne se font pas scrupule de ne

1. Audience à un groupe de 1,600 employés des tramways de Rome.

rien payer. Il sait qu'il doit en répondre à l'administration, et que l'erreur et la fraude sont à sa charge. En cas d'incidents de service ou dans des moments de danger, l'employé doit conserver tout son calme et toute la maîtrise de soi-même; il lui faut aussi empêcher que des gamins laissés à eux-mêmes s'accrochent imprudemment derrière la voiture ou sur les côtés. Il doit avertir poliment ceux qui ne se soucient pas d'observer les règlements: l'un veut monter sur la plate-forme de devant, l'autre veut descendre par celle de derrière, un troisième voudrait fumer là où c'est interdit, un quatrième a une attitude inconvenante et choque spécialement au milieu de la foule les personnes bien élevées et polies. Et comme si cela ne suffisait pas, il lui arrive d'être obligé de supporter avec un calme inaltérable les impatiences de voyageurs irritables ou indisciplinés, et peut-être aussi leurs reproches injustifiés.

Quant au *conducteur*, la peine qu'il se donne est différente, mais non moins sérieuse. Toujours attentif, l'œil et l'esprit fixés sur la voie à suivre, constamment alerté par la possibilité de voir surgir à l'improviste, devant la voiture en pleine vitesse, quelque étourdi ou quelque imprudent ou une personne embarrassée, il doit être à tout moment prêt à « actionner », de la manière la plus inattendue, les manivelles et les pédales de sa machine, afin d'assurer la sécurité, à la fois des piétons qui circulent autour de lui et devant lui, et des voyageurs confiés à l'habileté et à la prudence de sa conduite. Et dans cette tension continuelle de ses nerfs, de ses sens et de ses facultés, il ne doit pas se départir un seul instant de la plus rigoureuse précision, du calme le plus parfait, d'une présence d'esprit imperturbable, lorsque auprès de lui des personnes curieuses ou impatientes l'importunent avec leurs questions, leurs réflexions et leurs critiques oiseuses, lesquelles lui rendent plus difficile le maintien du silence absolu prescrit par le règlement dans l'intérêt de la sécurité publique.

Que dire ensuite des *contrôleurs* qui, en vertu même du caractère répressif de leur fonction, sont parfois contraints d'engager des discussions désagréables? Et comment pourrions-nous oublier tous les ouvriers qui travaillent avec tant d'ardeur et parmi eux spécialement les « dépanneurs », lesquels, en cas d'avaries survenues aux voitures, accourent, s'exposant s'il le faut aux intempéries pour effectuer d'urgence les réparations; enfin, les « gonfleurs de pneus », qui souvent doivent s'étendre dans la boue pour changer des roues et ajuster des pneus?

VIE SPIRITUELLE ET SOUCI D'APOSTOLAT

Est-ce-tout, chers fils ? Si vous avez à cœur de vous élever ainsi au-dessus de votre vie de travail, vous devez d'autant plus perfectionner votre vie spirituelle, qui vous rend fidèles à Dieu, plus délicats dans l'observance de vos devoirs de fils, d'époux, de pères, plus exacts et plus consciencieux dans l'accomplissement de votre service. Mais cette vie spirituelle, cette manifestation publique de votre caractère de chrétiens exigent en vous une foi solide et le courage franc de vos convictions en face de tant d'autres qui, loin de professer votre foi, se montrent indifférents ou méprisants à l'égard de vos principes religieux, jusqu'au sarcasme, ou même jusqu'à l'hostilité ouverte. Quant à vous, non contents de tenir ferme en face d'eux, vous avez le désir de les conduire à la vérité et au bien. Saint désir qui réjouit le cœur de Dieu, mais dont la réalisation requiert nécessairement la prière humble et persévérante qui obtient pour vous-mêmes l'intrépidité indispensable, et pour ceux que vous voulez convertir la lumière et la correspondance à la grâce divine.

Dans cette œuvre de zèle vous avez à unir deux qualités bien difficiles à concilier pratiquement entre elles avec les seules forces naturelles: la fermeté et la bonté. Fermeté dans les principes, dans l'intégrité de la doctrine, dans l'invulnérabilité des obligations morales. En effet, malgré les affirmations contraires répandues peut-être aussi parmi vous, la doctrine du Christ, la doctrine de la vérité et de la foi, sont inconciliables avec les maximes matérialistes, et adhérer à ces maximes — qu'on le veuille ou non, qu'on en ait conscience ou non — signifie désertier l'Église, cesser d'être catholiques. Bonté envers les personnes: ce qui comporte — outre la charité chrétienne, devoir rigoureux pour tous — l'empressement spécial à leur rendre service, la cordialité, l'amabilité des rapports personnels qui, vous gagnant l'estime, l'affection, la confiance de tous ceux qui vous entourent et en particulier de vos camarades, vous confère un prestige moral et une influence morale acceptée volontiers.

Invoquez donc le Cœur très sacré de Jésus, voie, vérité et vie, auquel vous vous êtes consacrés, le Cœur immaculé de Marie, patronne de la « Voie »¹. Ils vous protégeront dans les dangers qui vous assaillent, vous assisteront dans l'exercice de votre zèle. Nous les supplions de répandre sur vous et sur vos familles les plus précieuses et les plus abondantes faveurs célestes, en gage desquelles Nous vous donnons, avec toute l'effusion du cœur, Notre paternelle Bénédiction apostolique.

Aux cheminots

(22 février 1948¹)

Nous pourrions, très chers fils et très chères filles, vous accueillir par les paroles que l'apôtre saint Paul adressait à ses disciples de Thessalonique, fidèles et chers entre tous: « *Partout votre foi en Dieu s'est fait si bien connaître que Nous n'avons plus à en faire l'éloge.* » (Cf. *I Thess.* 1, 8.) Fiers de votre devise: *Fidem servavi*, vous la proclamez cette foi, non seulement dans les villes de France où vos 400 groupes ont leur siège, mais à travers tout le pays, que vous sillonnez sans cesse dans toutes les directions. Il ne vous suffit pas de la manifester publiquement dans les réunions, les assemblées, les Congrès, où flottent vos drapeaux, ce qui est déjà une grande chose et un grand exemple; vous la manifestez surtout par votre conduite personnelle et par toute votre attitude.

Quelle puissance d'apostolat! 20,000 cheminots catholiques vaillants et sans respect humain, nourris de l'Évangile, parlant et agissant avec une légitime et louable ambition de gagner leurs frères au Christ! Mais quelle puissance plus grande encore — toute cachée qu'elle soit — que celle de votre vie surnaturelle, échauffée par votre dévotion au Sacré Cœur, alimentée par la sainte Eucharistie que, chaque jour, un certain nombre d'entre vos associés reçoivent à l'intention de l'Église et de son Chef visible, de la France et de tous les membres de votre profession! Aussi est-ce de grand cœur que Nous bénissons ces drapeaux et ces cocardes, par lesquels vous affichez et votre foi et votre zèle.

Placée par Notre vénéré prédécesseur Pie X, sous le patronage de Notre-Dame de la Voie, votre Union catholique du personnel des chemins de fer français, depuis cinquante ans, a parcouru une sainte et victorieuse carrière, et Nous avons la confiance solidement fondée que, d'année en année, elle continuera de marcher d'un pas toujours plus ferme et plus rapide, poursuivant sans se lasser ses glorieuses conquêtes. A votre céleste protectrice, Nous confions votre vie spirituelle au milieu des luttes, votre vie corporelle au milieu des dangers, et Nous lui disons pour vous la belle prière des voyageurs, que vous chantez dans l'*Ave, maris Stella: Vitam præsta puram, iter paratum, ut, videntes Jesum, semper collætetur!*

Bénédiction apostolique.

1. Audience à 400 cheminots français en pèlerinage à Rome.

Aux chirurgiens

(20 mai 1948¹)

Venus à Rome de différents pays pour discuter des très nombreux problèmes qui concernent la chirurgie, vous avez, illustres Messieurs, estimé que les questions d'ordre technique et pratique sont bien loin de suffire à vos préoccupations; vous avez voulu affirmer que les problèmes d'ordre moral et spirituel méritent, étant donnée leur importance capitale, de retenir, eux aussi, votre attention.

Conscients comme vous l'êtes de votre responsabilité, vous vous rendez compte qu'elle découle de ce fait, dominant toute cette matière, à savoir que dans l'exercice de votre profession vous avez entre vos mains et sous vos instruments des personnes humaines dont le corps vivant est digne de tout votre respect et a droit à tous vos soins. Même quand la vie elle-même n'est pas en jeu, vous disposez — et vous en êtes pleinement conscient — de deux grandes choses: l'intégrité du corps humain, la mystérieuse réalité de la souffrance humaine.

En raison même de cette profonde conviction, vous vous soumettez à une étude sérieuse et constante, afin de vous tenir soigneusement au courant des progrès des sciences anatomiques et biologiques, des méthodes chirurgicales qui se renouvellent et se perfectionnent continuellement avec leurs avantages, mais parfois aussi avec leurs risques. A cela servent la lecture des livres et des revues, les conférences, les Congrès, le tout joint à la pratique assidue de la chirurgie; vous vous faites un trésor des résultats de votre propre expérience qui s'enrichit des observations échangées avec vos collègues.

Mais la simple étude théorique, si intense soit-elle, n'est pas suffisante; vous devez y joindre un autre travail, lui aussi persévérant et continu, travail plus intérieur et profond, de formation et de dressage strictement personnel dans l'exercice de vos facultés intellectuelles, de vos qualités morales et psychologiques, de vos aptitudes physiques, de vos sens et de vos doigts. De tout cela, vous sentez vous-mêmes vivement le besoin, soit avant, soit au cours des interventions chirurgicales.

1. Audience aux membres du VI^e Congrès international de chirurgie.

1° *Avant l'intervention chirurgicale.* — La détermination à prendre engage gravement votre responsabilité. Les ressources de la médecine ont-elles été toutes employées, tant qu'elles pouvaient sembler par elles-mêmes seules efficaces? L'opération apparaît-elle comme nécessaire? Quel danger présente-t-elle? Mais, d'autre part, quel risque court-on en n'y procédant pas? Et encore: le moment est-il opportun pour opérer? Convient-il d'attendre ou faut-il, au contraire, se presser et agir rapidement? Faut-il courir le risque de l'urgence ou celui du délai? Quelle attitude à avoir dans la consultation avec les médecins traitants? Chacun a, en effet, son mot à dire; par-dessus tout, dans des cas complexes, il peut y avoir discordance dans les opinions, et alors, chacun, tout en soutenant son opinion personnelle, peut se rendre compte du bien-fondé des raisons des autres.

Mais quand il a tout bien considéré (y compris le caractère moral de l'acte), le chirurgien ne doit plus hésiter. Cependant, après qu'il a formé consciencieusement et régulièrement son jugement, il lui reste encore un devoir, assez délicat, à remplir. Sans doute, il est obligé de faire connaître l'utilité ou la nécessité de l'opération comme aussi d'indiquer les incertitudes qui souvent l'accompagneront. Mais jusqu'à quel point doit-il simplement suggérer ou conseiller ou insister auprès du malade et de sa famille? Comment éclairer sans ambiguïté, tout en gardant les ménagements qui sont dus et en respectant la liberté des autres?

D'autres cas se présentent que nous ne voulons pas dire plus embarrassants parce que le devoir est clair, mais plus douloureux à cause des tragiques conséquences qui peuvent parfois dériver de l'observation de ce devoir. Ce sont les cas où la morale impose son *veto*. S'il s'agissait uniquement de vous, il ne vous serait pas difficile de fermer l'oreille aux suggestions d'une pitié malsaine et de donner place à la raison contre la sensibilité. Mais combien de fois il vous conviendra de réagir non seulement contre les prétextes d'un intérêt vulgaire et laid, d'une inexcusable passion, mais contre les angoisses pourtant compréhensibles d'un amour conjugal ou d'une affection paternelle!

Et pourtant le principe est inviolable. Dieu seul est le maître de la vie et de l'intégrité de l'homme, de ses membres, de ses organes, de ses puissances, de celles en particulier qui l'associent à l'œuvre créatrice. Ni les parents, ni le conjoint, ni l'intéressé lui-même ne peuvent librement en disposer. S'il est blâmable de mutiler un homme, même sur sa demande instante, dans le but

de le soustraire au devoir de combattre pour défendre la patrie, ou de mettre à mort un innocent pour en sauver un autre; il n'est pas moins défendu — même pour sauver la mère — de causer directement la mort d'un petit être appelé, sinon pour la vie d'ici-bas, au moins pour la vie future, à une haute et sublime destinée; ou encore il est défendu de tarir ou de stériliser les sources de la vie par une opération qu'aucun autre motif ne justifie. Il n'est pas permis de mettre la vie en danger, jamais de la supprimer, si ce n'est par l'espoir de protéger un bien plus précieux, ou de sauver ou de prolonger cette vie même.

2° *Durant l'intervention chirurgicale.* — La salle d'opération bien préparée, aérée, munie de lampes scialytiques, est prête. L'examen préalable du patient a été fait avec soin. La stérilisation des instruments et des mains du chirurgien et de ses assistants est terminée. L'anesthésie ou l'analgésie, comme toutes les préparations cutanées, ont été effectuées. Voici que vous vous penchez sur la table d'opération où se trouve le malade. Vous devez être conscients de n'être plus, comme en d'autres moments, les anatomistes de la salle de dissection, les virtuoses du bistouri ou du trépan, mais des hommes en face d'autres hommes, vos frères, qui se sont confiés totalement à vous. Dès lors, n'entrent plus seulement en considération la finesse de vos sens, la dextérité de vos doigts, la pénétration de votre attention, la rapidité, le génie, la sécurité de votre intuition; vous vous mettez à l'œuvre avec tout votre cœur, mais de façon à ce que ce dernier vous soit d'un vrai secours; à présent, il ne vous sera un appui que si, tout en étant profondément sensible, il sait demeurer, à ce moment même, dans un calme imperturbable. Si vous manquez de sensibilité, vous ne ferez qu'exercer un métier; si vous manquez de calme, votre trouble, rendant moins ferme votre main, risquera de compromettre la réussite de l'opération et, peut-être aussi, la vie du patient.

Ce drame intime se renouvelle chaque jour — parfois plusieurs fois par jour — dans le fond de votre âme, avec plus ou moins d'intensité; mais si vous ne sentiez pas cette émotion, vous ne vous croiriez plus dignes de votre profession; si vous ne la dominiez pas, vous ne vous estimeriez plus capables de l'exercer. Drame qui, à la longue, peut user un homme de conscience et de cœur, mais qui donne à votre profession son caractère sacré.

3° *Quand l'opération est terminée.* — Combien serait dans l'erreur celui qui penserait que, l'opération terminée, vous n'avez

plus qu'à vous en aller tranquilles, comme si le rideau s'était abaissé à la fin d'un simple drame! Non! Ce drame se prolonge en vous, parce que vous ne pouvez pas ne point éprouver une affection — pour ainsi dire paternelle — à l'égard de ce malade dont la vie a été, pendant quelques moments, peut-être aussi pendant quelques heures, entre vos mains. Vous avez accompli la partie essentielle de votre charge, mais tout n'est pas fini; avec cela, combien de risques demeurent encore! Ce sont tous ces dangers et malaises, certains de brève durée, d'autres graves et parfois mortels qui suivent toute intervention chirurgicale où le sang coule. C'est pourquoi vous surveillez l'évolution de la fièvre, l'accélération ou le ralentissement des battements du pouls. Le danger de complication écarté, vous suivez attentivement les progrès de la guérison; puis, discrètement, vous vous retirez et vous laissez, au chevet du malade, la place à d'autres qui seront les témoins de la convalescence et recevront peut-être des témoignages plus chaleureux de la reconnaissance de l'opéré!

Si, au contraire, malgré votre prudence, votre habileté et vos soins, les conséquences du mal, ou trop grave ou déjà trop avancé, sont tragiques, ou si l'effet apparaît moins satisfaisant que ce qui était prévu, oh! alors, souvent, vous serez l'objet de reproches soit directs, soit indirects. Cependant, assurés, comme vous l'êtes, que devant Dieu et devant votre conscience votre responsabilité est pleinement couverte, certains d'avoir traité tous les malades, spécialement les moins fortunés, avec modération et avec charité, ne vous laissez pas troubler ou aigrir par l'injustice ou par l'ingratitude des hommes; mais comment pourriez-vous ne pas la sentir?

Heureusement, l'ingratitude et l'injustice ne sont pas la règle générale; souvent, la reconnaissance cordiale de celui que vous avez sauvé et de tous les siens sera pour vous une douce récompense. Avec raison, vous en goûtez la délicatesse à laquelle s'ajoute la joyeuse satisfaction professionnelle en face de l'heureux résultat de votre intervention. Mais le Christ, qui souffre dans la chair de tous les malades, lui, infiniment délicat et bon, vous est reconnaissant des soins que vous leur avez donnés et vous bénit. Nous le prions maintenant de faire descendre sur vous ses grâces célestes les plus abondantes et de vous assister dans toutes vos interventions chirurgicales. Et Nous donnons de tout cœur Notre Bénédiction apostolique, à vous-mêmes, à vos familles et à tous ceux qui vous sont chers.

13. **Pour un monde nouveau** (Pie XII). — Le relèvement du prolétariat; La question agricole. — 10 sous.
14. **Encyclique « Fulgens radiatur »** sur saint Benoît (Pie XII). — 10 sous.
15. **La Profession médicale** (Pie XII). — Norme de la morale chrétienne; Le bon Samaritain; Responsabilité du médecin; Mission des médecins-dentistes. — 15 sous.
16. **L'Action catholique** (Pie XII). — Les principes sociaux de l'Église; Consignes de vie; La J. O. C.; C'est l'heure de l'action. — 15 sous.

TROISIÈME SÉRIE

17. **Le problème de la paix** (Pie XII). — Les conditions d'une entente internationale; Lettre au président Truman; Encyclique *Optatissima Pax*; Les deux esprits qui se disputent le monde: radio-message de Noël 1947. — 15 sous.
18. **La très sainte Vierge Marie** (Pie XII). — Congrégations mariales; A Jésus par Marie; Congrès national marial; Notre-Dame de Fatima; Le Cœur immaculé de Marie. — 15 sous.
19. **Les devoirs de l'heure** (Pie XII). — Levez-vous, Romains!; Veillez et priez!; Intercession de Marie pour la paix (Encyclique *Auspicia quaedam*); Consigne pour le salut du monde. — 10 sous.
20. **Les Professions.** (Pie XII). — Aux aviateurs; aux ophtalmologistes; aux artisans; aux apiculteurs; aux employés de tramways; aux cheminots; aux chirurgiens. — 10 sous.

Ces fascicules paraissent à intervalles irréguliers. Nous adresserons ceux de la troisième série, en commençant par le premier, dès leur publication, à ceux qui nous enverront \$1.00.

On peut aussi se procurer tous les numéros des séries précédentes.

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE
1961, RUE RACHEL EST — MONTRÉAL

L'Encyclique

MEDIATOR DEI

sur la sainte liturgie

SA SAINTETÉ PIE XII

● Le texte français de la dernière encyclique de S. S. Pie XII, si impatiemment attendu au Canada, vient enfin de paraître. Cet important document fait suite à la précédente encyclique sur *le Corps mystique*. Il la complète en quelque sorte, car il traite, suivant les paroles mêmes du Pape, de « cette solennelle et commune prière du Corps mystique du Christ ».

● Outre son importance intrinsèque, c'est pour une double raison d'actualité, nous déclare le Souverain Pontife, que ce sujet s'imposait à son attention, car si d'un côté il faut renouveler dans quelques pays « le sens, la connaissance et le goût de la sainte liturgie, presque inexistant », de l'autre, il faut veiller à ce que là où déjà un renouveau existe, « les initiatives ne dépassent pas la juste mesure ni ne tombent dans de véritables excès ».

● L'étude magistrale que fait alors le Pape du culte liturgique et du culte eucharistique, puis les directives qu'il nous donne, apportent au clergé et aux fidèles, pour leur vie spirituelle, des lumières dont tous devraient avoir à cœur de profiter par une lecture attentive, voire une méditation, de ces pages inspirées.

● L'édition canadienne est particulièrement soignée: beau papier, texte net et bien aéré, couverture solide. Elle a aussi sur les autres l'avantage d'être numérotée, ce qui en facilite l'étude dans les groupes.

● La lecture de cette encyclique est indispensable aux prêtres, aux communautés religieuses, aux laïcs qui veulent bénéficier du culte liturgique comme le demande l'Eglise.

Prix : \$0.25 l'exemplaire, \$2.50 la douzaine.

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE
1961, RUE RACHEL EST, MONTRÉAL



IMPRIMERIE DU MESSAGER, MONTRÉAL



000 189 816